

PORTRAIT

L'ÉQUILIBRISTE DU JEU

IL FAIT PARTIE DU PETIT CERCLE des acteurs reconnus à la fois par le grand public et par la profession. César du Meilleur Espoir masculin en 1989, Molière de la Révélation théâtrale masculine en 1992, Stéphane Freiss aime avoir un pied posé et un pied dans le vide. Rencontre avec un acteur funambule.

TEXTE OLIVIER BAUER/INNERFRANCE PHOTOS GILLES LEIMDORFER

Stéphane Freiss reçoit chez lui, à la lisière de Paris. Depuis sa vaste terrasse, il semble dominer la capitale. L'acteur offre un verre de vin puis swingue devant l'objectif du photographe. Grand sourire, il transforme en un clin d'œil son club de golf en épée. Il fléchit les jambes, pare dans le vide et nous ramène des années en arrière. Le grand public a découvert Stéphane Freiss dans le film *Chouans!* de Philippe de Broca. Son interprétation d'Aurèle de Kerfadec, jeune monarchiste engagé et virevoltant, lui vaut le César du Meilleur Espoir masculin (1989). Vingt-cinq ans plus tard, l'homme n'a rien perdu de sa légèreté. Le quinquagénaire est affûté comme un marathonien et fait des sauts de cabri face à l'horizon. Il contemple Paris, la ville qui l'a vu naître comme homme puis comme acteur : « Je suis rentré au Cours Florent par hasard. J'attendais le bus qui n'arrivait pas ; de l'autre côté de la rue, un groupe d'étudiants patientait devant une porte. Un instant plus tard, je me trouvais dans une salle d'art dramatique », confesse-t-il simplement. Lors de sa première audition, le jeune garçon est si timide qu'il en oublie son prénom ; c'est le premier public qu'il fera rire ! « Gamin, j'étais tellement angoissé que je faisais de la tétanie qui m'emmenait à l'hôpital ! » La crainte s'efface rapidement devant le plaisir ; l'élève appliqué se retrouve au Conservatoire. Il découvre les textes classiques, joue les héros antiques. Il raconte : « Michel Bouquet était mon professeur. Un jour, il m'a pris à part et m'a dit que je ne travail-

Stéphane Freiss en trois voitures



MA PREMIÈRE VOITURE
Une Autobianchi Bianchina.



MA VOITURE ACTUELLE
Un CLS Shooting Brake.



LA VOITURE DE MES RÊVES
Une Mercedes « Papillon » (300 SL).



SANS-FAUTE
Entré par hasard au Cours Florent, l'acteur est passé avec succès et bonheur du cinéma au théâtre, du théâtre à la réalisation.



AU VOLANT
Stéphane Freiss roule en CLS Shooting Brake. Une voiture dont il apprécie la silhouette et le côté pratique.



ON TOURNE !
Le comédien a déjà signé un court-métrage et travaille en ce moment à l'écriture d'un long-métrage.

lerai certainement pas avant l'âge de 40 ans ! On était tourné vers le cinéma social. J'avais 20 ans et j'étais peut-être trop lisse. Pas à la mode... »
Pas à la mode, mais talentueux. Le jeune homme passe une audition avec le génial metteur en scène Giorgio Strehler pour *L'illusion comique* au Théâtre de l'Odéon. À ses côtés, Gérard Desarthe, « le plus grand comédien de l'époque ». Stéphane Freiss est engagé ! Le succès et les critiques sont au rendez-vous. Et on lui propose une place comme pensionnaire à la prestigieuse Comédie-Française. Il a 26 ans. Mais le comédien a besoin de liberté. À cette époque, le « Français » ne laisse pas vraiment ses acteurs s'éloigner de la place Colette. Le cinéma et la télé sont mal vus par les caciques du théâtre public. Denis Podalydès, Guillaume Gallienne, Laurent Lafitte ou Pierre Niney n'ont pas encore fait sauter les frontières. Stéphane Freiss se sent à l'étroit : « J'ai voulu donner ma démission dès le premier jour ! »

«
LE THÉÂTRE
m'a permis de
sortir des rôles
de jeune premier
romantique. »

Parce que le comédien aime la caméra. Sa première scène remonte à 1981 quand Bertrand Blier le place face à Patrick Dewaere dans *Beau-Père*. Une révélation ! « Cette scène m'a donné le goût du cinéma. » Quelques mois plus tard, il tourne dans *Vichy Dancing* avec Colette Renard. L'année suivante, il a comme partenaire Emmanuelle Béart, puis les tournages s'enchaînent. En 1985, il tourne *Sans toit ni loi* d'Agnès Varda.

Quête identitaire

Stéphane Freiss a joué pour des réalisateurs aussi différents que Claude Miller (*Betty Fisher et autres histoires*), Antoine de Caunes (*Monsieur N.*), François Ozon (*5x2*), Dany Boon (*Bienvenue chez les*

Ch'tis), Steven Spielberg (*Munich*), Clint Eastwood (*Au-delà*) ou Emmanuel Mouret (*Une autre vie*). Autant de metteurs en scène que d'écritures, de tons, de rôles singuliers. Sur cet acteur qui a longtemps cherché ses repères, Ozon dit : « Il exprime une présence masculine forte et, en même temps, une certaine absence, une fragilité, quelque chose d'un peu enfantin dans le regard. »
Lorsqu'il parle de lui comme acteur, Stéphane s'amuse parfois à parler à la troisième personne du singulier : « Parce que ce n'est pas moi, ce ne sont pas mes mots. » Avec les années, l'homme semble avoir pris une saine distance avec ses personnages. À raison tant les rôles joués ici au cinéma, là à la télé, ont parfois été sombres, voire violents : journaliste, général d'armée, scénariste alcoolique, directeur d'asile, criminel, juge charmeur et caractériel. Stéphane Freiss s'est aussi glissé dans les habits de grands personnages comme Loti ou Camus. « J'ai toujours été dans une quête identitaire, explique-t-il. Ma chance a été de rencontrer des personnages qui m'ont parfois permis de me comprendre. »

Un César « à emmerdes »

Lorsqu'on l'interroge sur ce que lui a apporté son César, la réponse fuse : « Que des emmerdes ! [sic] Je ne recevais plus de propositions, je suis alors parti jouer en Italie. » Il y rencontra sa femme, Ursula, avec laquelle il a eu trois enfants. De retour en France, il joue dans une pièce de James Saunders, *C'était bien*, et obtient le Molière de la Révélation théâtrale masculine en 1992. Comme un retour aux sources. « Le théâtre m'a permis de sortir des rôles de jeune premier romantique. Il m'a offert mes premiers vrais rôles de composition. » Le théâtre lui offre surtout cet équilibre instable qu'il recherche tant : « J'aime avoir un pied posé et un pied dans le vide... »
Acteur funambule, Stéphane Freiss a désormais des envies de réalisation. Après avoir signé un premier court-métrage plébiscité dans de nombreux festivals, il travaille désormais à l'écriture d'un long-métrage. « Par superstition, je ne vous en parlerai pas. J'espère que vous comprendrez », glisse-t-il. On regarde discrètement sur son bureau, mais les scénarii sont trop nombreux. Ces pages, ces mots deviendront-ils des personnages de télévision, de cinéma ou de théâtre ?
Nos verres sont vides. Le comédien s'excuse, il doit nous quitter. Quelques minutes plus tard, on le croise devant son garage au volant d'un CLS Shooting Brake. Il baisse la vitre : « J'aime cette voiture : belle comme un coupé, pratique comme un break ! Une voiture idéale pour voyager avec mes enfants ou simplement transporter mon sac de golf. » Toujours souriant, il est déjà reparti. Ce soir, Stéphane Freiss emmène sa plus jeune fille au théâtre découvrir Molière. <

**STÉPHANE FREISS
EN 8 DATES**

- 1960**
Naissance à Paris
- 1986**
Pensionnaire à la Comédie-Française
- 1989**
César du Meilleur Espoir masculin pour *Chouans !*
- 1992**
Molière de la Révélation théâtrale masculine pour *C'était bien*
- 2003**
5x2 de François Ozon
- 2010**
Rôle-titre dans *La Loi selon Bartoli* (TF1)
- 2011**
Réalise son premier court-métrage *It is miracul'house*
- 2016**
Joue au théâtre *Scènes d'amour* d'Eric Assous